P 158 E

29e ANNEE N° 19. 24 mars 1938.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

Prince, si ma ballade te blessait
Je te demanderais que tu précises...
Je n'ai dit que des vérités, marquise,
Ceux qui suivront seront-ils en progrès?

Les beautés de l'autogobisme

Le meilleur moyen d'être trompé, c'est de se croire plus malin qu'un autre.

LA BRUYERE.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

LA FONTAINE

Les profanes, comme les students, auront probablement appris, ces derniers jours, par la voie des gazettes et des journaux tant bourgeois qu'estudiantins, que les étudiants s'étaient réunis dernièrement à Bruxelles sous les auspices de l'U. N. E. B. (Union nationale des étudiants de Belgique) en un congrès — le 19e en 19 ans — qu'une pompe manifeste étiquettait sous la mention reluisante de « Sessions des Interfacultaires ». C'était évidemment un succès, mais je m'empresserai d'ajouter, pour conserver à la vérité historique la franchise qu'elle postule, que ni l'Union, ni « Le Vaillant » ne s'étaient fait représenter à ces réunions fameuses. Et pour cause!!!

C'est une tâche ardue et belle que d'organiser un congrès national; elle dénote assurément chez ceux qui en portent la responsabilité, un souci évident d'une certaine bonne volonté. Mais déjà, sans doute, l'emballement des premières heures trouve-t-il là une limite suffisante? A en juger en tous cas par le programme des... festivités, ce n'est pas par suite d'un excès de zèle, et encore moins d'un travail de discussions préparées de longue date, que messieurs les délégués s'y seront foulé la rate; je gage qu'en quittant Bruxelles, ils auront emporté de la capitale le souvenir d'une cuite sans doute, de quatre jours de vacances certainement, plus que tout autre chose.

Jugez vous-mêmes:

JEUDI: Cérémonie au soldat inconnu, diner, visites (avec un s) de brasseries (avec un s), souper, bal-musette, et *une* séance (d'ouverture). — VENDREDI: Visite de la jonction, dîner à la Cité Estudiantine, visite de musée, excursion en autocar, souper à la C. E., représentation par le jeune théâtre de l'U. L. B., et deux sessions d'Interfacultaires (pendant *une* heure et *une demi*-heure). — SAMEDI : visite de Bruxelles, réception à l'hôtel de ville, dîner à la C. E., tournoi d'éloquence, kermesse aux boudins, cabaret estudiantin, et *une* assemblée générale (pendant *une* heure). — DIMANCHE: Apéritif, banquet et *une* assemblée générale (de clôture). Quelles fêtes, bon Dieu!

C'est peu comme travail proprement dit, durant un congrès de quatre jours. La XIe Session a consisté en une séance d'une heure et une autre d'une demi-heure; le reste du temps qui fut consacré au congrès envisagé *in se*, s'est limité à une séance d'ouverture et une séance de clôture (où par définition, on ne fait rien) et à *une* réunion générale, à laquelle étaient invités tous les étudiants, réunion qui, naturellement, devait se dérouler dans un calme religieux et porter dès lors à la postérité des fruits incommensurables. Le tout pour une cent-cinquantaine de francs.

Oh, je ne me fais pas d'illusions: les dirigeants de l'U. N. E. B. vont me dire que j'exagère, que le but d'un congrès universitaire n'est pas tant de travailler — ont-ils tort? — mais bien de grouper les étudiants des différents centres, de leur donner conscience de leur force et de leur puissance, ces assises amicales étant placées surtout sous l'étoile de la fraternité, mais qu'en tout état de cause, ces sessions des Interfacultaires ne furent point la rigolade que j'imagine, puisque des personnalités éminentes du monde scientifique, politique et culturel, daignèrent en constituer le comité de patronage et accorder à la réussite du dit congrès toute leur estime et leur bienveillant encouragement.

Fort bien.

Mais c'est ici que je formule un reproche très net et très sérieux (le reste n'est que cuisine administrative dont nous ne nous inquiétons pas outre-mesure).

Lorsque, Messieurs de l'U. N. E. B., vous vous fatiguez à échafauder un congrès *de tous* les étudiants belges, que vous désirez donner à ce congrès un caractère *général*, puisque, par hypothèse, les étudiants de toute tendance et de toute opinion y sont représentés, que ce congrès lui-même est placé sous l'égide de l'« Union *nationale* des étudiants de Belgique », il est absurde autant que vexatoire de n'accepter dans votre comité de patronage, outre quatre ministres dont pour certains du moins l'intervention est assez incompréhensible et une rawète dont il va être question, de n'accepter, dis-je, que des professeurs de la seule Université Libre de Bruxelles, à *l'exclusion de tout représentant d'autres milieux estudiantins.*

Le président du Comité de Patronage du XIXe Congrès de l'U. N. E. B. était M. A. P. Dustin, recteur de l'U. L. B. Et quels étaient les membres? *Dix* (10) professeurs de cette même égoïste U. L. B. à qui « ils » avaient adjoint gratuitement le beau Max, le professeur Finch dont nous, Liégeois, nous ignorons complètement la silhouette supposée cependant toute représentative, et un dénommé J. Konings, docteur en médecine que nous ne connaissons ni d'Eve ni d'Adam.

Des autres universités, il ne fut pas question. J'ai les noms des membres du comité devant moi et la liste est authentique puisqu'elle fut éditée par les soins de l'U. N. E. B. elle-même. De Gand pas un mot; de Liége pas un mot (et cependant je crois savoir que le président du comité exécutif de l'U. N. E. B. est à Liége, n'est-ce pas, camarade Overath?); de Louvain, pas un mot, des centres de Mons, Malines et Gembloux, pas un mot. Bruxelles a tout pris.

Insinuerait-on peut-être qu'il ne se trouvait point chez nous de personnalités suffisamment compétentes, à qui l'U. N. E. B. aurait pu « daigner » faire une avance dans ce sens? Je n'hésite pas à m'inscrire en faux, et de faire remarquer qu'en tous cas, il s'imposait d'associer messieurs les recteurs aux travaux de cet important congrès.

A notre avis, l'U. N. E. B. se fiche éperdûment de tout ce qui n'est pas « la capitale », et ses dirigeants, l'anneau fixé dans les cartilages de la cloison médiane des fosses nasales (c. à. d. dans le nez) se laissent tendrement dictaturer par des Bruxellois dont le manchabalisme éhonté est cependant bien connu de tous. Ce n'est point parce qu'un congrès se tient dans une telle ville, que *seuls* des professeurs de ce centre doivent être intéressés aux manifestations universitaires. D'abord ce n'est pas de bonne diplomatie; ensuite, c'est bête et c'est mesquin.

De deux choses l'une:

Ou bien l'U. N. E. B. représente effectivement une union nationale des étudiants de Belgique: elle se doit alors, surtout dans des circonstances aussi importantes, de respecter la valeur des groupements qu'elle rassemble. Ou bien son titre n'est qu'une fanfaronnade et un abus: « Le Vaillant », dans ce cas, exige la démission immédiate de ses comitards et leur remplacement par des hommes de confiance.

Nous aimons à penser toutefois que l'erreur qui a pris forme lors de ce congrès n'a été qu'une faute irréfléchie, imputable au premier chef, à l'inexpérience et au jeune âge de ceux qui en portent la responsabilité.

A moins peut-être que l'U. N. E. B. ne soit conquise aux seuls principes de la soi-disant Université Libre de Bruxelles. Mais alors qu'elle le dise: nous aurons vite fait de casser les vitres, car **NOUS N'EN VOULONS PAS.**

Pierre DEMBOUR,
rédac-chef.

Perles professorales

Dehalu: Et surtout n'oubliez pas d'avancer vos montres d'une heure, dimanche prochain.

THÉATRE

ASMODEE

« Mauriac est un faiseur de tragédies égaré dans le maquis romanesque », écrivait Robert Poulet. Son premier essai, « *Asmodée* », semble bien le prouver, et le Mauriac de demain sera sans doute un tragédien. Que vaut donc sa première œuvre théâtrale?

Une riche maison bourgeoise perdue là-bas dans les Landes! Le début des grandes vacances! Dans la maison, Madame du Barthas, veuve, ses enfants dont l'aînée, Emmanuele, a dix-sept ans, son institutrice, le précepteur des garçons : Monsieur Couture, un jeune Anglais de vingt ans venu ici à la place d'un enfant parti dans sa famille!

Monsieur Couture, ancien séminariste, est très dur pour l'institutrice qui l'a aimé et qu'inconsciemment, aujourd'hui, par sa dureté, il pousse au désespoir. Monsieur Couture domine la conscience de Madame du Barthas qu'il dirige. Monsieur Couture veut s'emparer de l'âme d'Emmanuele destinée au cloître, pour la mener vers les cimes de l'introspection spirtiuelle. Mais l'Anglais, Harry, impose sans le vouloir sa manière de voir, toute droite, toute jeune, toute dynamique. Le bonhomme, furieux, quitte la maison, certain d'être rappelé. En effet, peu de temps après, Madame du Barthas le fait revenir pour se confier à lui : elle voit Emmanuele et Harry se rapprocher trop à son avis; d'autre part, cet être jeune qu'est Harry lui inspire aussi de l'amour. Couture traque Emmanuele, lui révèle l'amour de sa mère, son prétendu propre amour l'affole et sous la direction involontaire de Mme du Barthas, l'amourette de la jeune fille élue se terminera en mariage tandis que la pauvre mère reste avec le triomphant Couture qui va, pense-t-il, pouvoir la sauver!!!

Couture-Asmodée, au fond brave homme pensant bien faire, c'est le mauvais démon, le trouble confident qui soulève les toits, les toits des âmes, surtout celles des femmes, fouaille dans celles-ci avec leurs propriétaires et finit par les détraquer. Le drame, c'est celui de ces êtres rivés à lui, centre de gravité de leur vie profonde. Ces êtres ne peuvent plus s'en détacher. Ces êtres, malgré leur noblesse foncière, déchoient, se perdent dans l'inaction, la contemplation de leurs vices les plus secrets. Même Emmanuele n'échappera à l'oppressant filet de Couture qu'en se dégradant, sacrifiant sa haute vocation à un amour apparemment peu solide. Au précepteur

(*Voir suite en page 2.*)

27 mars Buffet froid **17 heures**

Thé Dansant de l'Union

Location des tables : Librairie Pax, Place Saint-Jacques

Salle de la Sauvenière, 5, Galerie de la Sauvenière

Pour vos **CADEAUX** : cristaux, porcelaines orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE 6, rue St-Paul — VERVIERS 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les Etudiants

AVIS

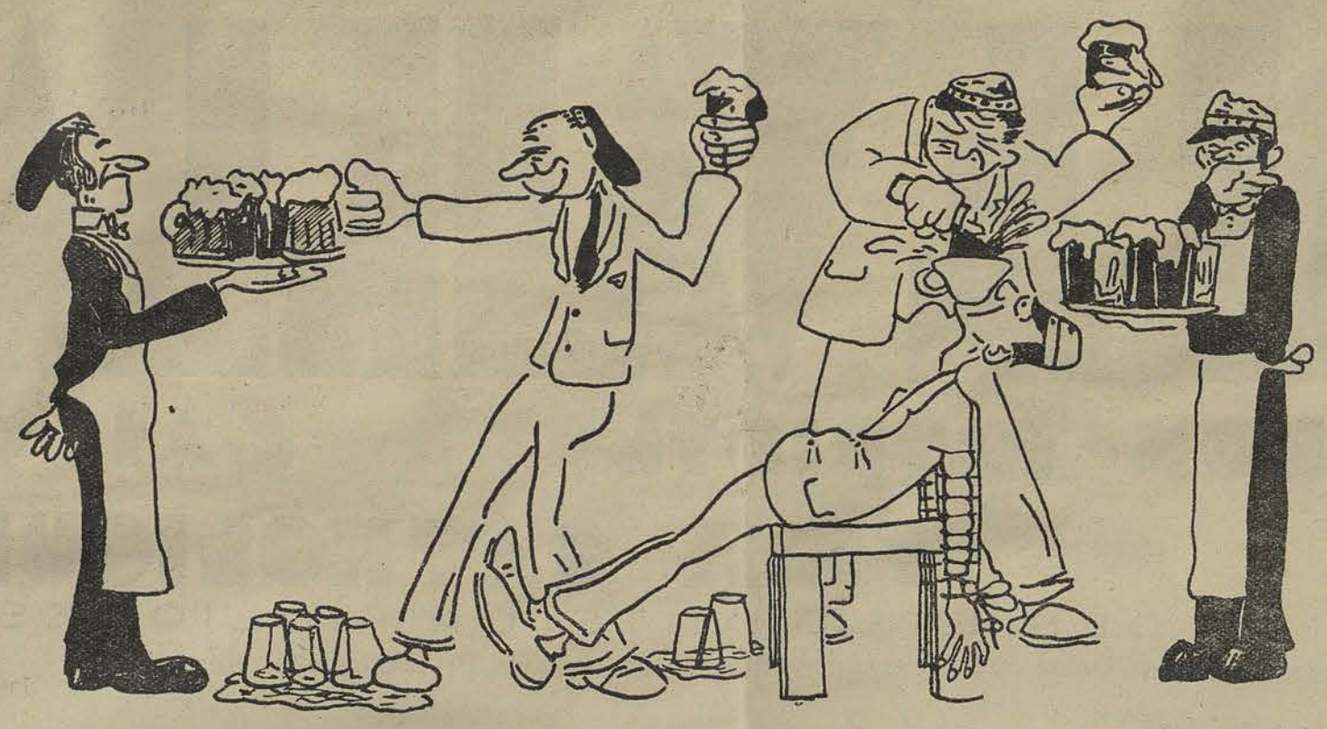
Le Vaillant prie *instamment* les quelques abonnés qui n'ont pas encore acquitté le prix de leur abonnement de bien vouloir accomplir cette petite formalité *le plus tôt possible*, l'administrateur désirant clôturer ses comptes avant la période de bloque.

Pour rappel, les prix des abonnements est établi comme suit:

Ordinaire ..... 20 francs
De soutien ..... 30 francs
Protecteur ..... 50 francs.

Par habitude, le C. C. P. 980.70 reste largement ouvert à leur générosité.

MERCI



Mercredi prochain : Résultat des Elections - GUINDAILLE

Asmodée

(Suite de l'article de la première page)

s'oppose Harry! Simplicité, force, poésie, joie, action!

Cette pièce reste bien dans la ligne mauriacienne. Il y a d'abord un Mauriac qui rappelle Racine. Etude d'un sentiment dans toute sa pureté, sentiment observé à l'état de crise aiguë où l'homme se découvre en entier! Psychologies plus cohérentes que dans la réalité, loin de toute influence anglaise ou russe! Noble pureté, grande sobriété de lignes : pas de mélos, de coups de théâtre!

Poésie intense provenant d'une intuition secrète de la vie! Il y a ensuite un Mauriac original, moderne, catholique! Oui, nouvelle poésie, si inquiétante, qui parfume tout l'ouvrage, dans la présence vivante des Landes! Pénétration de l'âme dans ses régions les plus lointaines, les plus subconscientes! Action sous-jacente, par là magnifiquement poignante! Catholicisme, mysticisme bien réel! Ici, Mauriac dépasse Racine, qui montre implicitement la misère de l'homme sans Dieu et sa faiblesse. Mauriac, au fond du vice, fait découvrir à ses héros, si faibles, si malheureux aussi, un désir de Dieu que suit très souvent un essai de relèvement, des rechutes, de nouveaux essais... Avec le secours de la grâce, cela suffira pour être sauvé.

Ici, Mauriac généralise trop : il est d'autres humains capables de dominer le mal, il n'en montre jamais, sauf peut-être dans ses derniers romans. Malgré tout, pour parler vulgairement, Mauriac, c'est parfois un drôle de catholique mais c'est un vrai, un pur!

Enfin, il y a un troisième aspect chez Mauriac, un aspect défectueux. Nous sommes « sempiternellement « dans la même société, société d'un temps et d'une partie seulement des gens de ce temps : des héros où se mêlent la sainteté, l'esthétisme, l'hystérie! Une mentalité conformiste troublée par une vague inquiétude! Une atmosphère d'encens, de cantharide, de moisissure, comme dit R. Poulet!...

Si Mauriac ne se renouvelle pas, ne s'élève pas, il restera toujours un très bon auteur de deuxième rang. Dans l'autre cas, un grand, un original classique.... Mais le pourra-t-il?... Tout est là!!!

« PIM »

Le siècle de la femme

La nuit dernière j'ai fait un rêve : j'étais descendu aux enfers où j'avais rencontré tous les morts célèbres : Hannibal, César, Louis je ne sais combien, Napoléon, etc. J'en étais à tailler une bavette avec Diogène, toujours muni de son inséparable lanterne; il avait l'air furieux : « Et quoi, me dit-il, on s'est moqué de moi quand je me suis mis, il y a deux mille ans, à la recherche d'un homme, que serait-ce si je voulais en trouver un maintenant? J'aurais bien moins de chance encore d'en découvrir dans ce siècle efféminé...

— Je connais pourtant, ô Diogène, interrompis-je, un être bien plus difficile à trouver qu'un homme!

— Par exemple?

— Une femme . . . . . .

Un réveil en sursaut m'empêcha malheureusement de voir la tête que tirait ce beau Diogène, mais sitôt réveillé je pus sonder toute la profondeur et la justesse de mon rêve. (Ce n'est pas se vanter que de dire qu'on rêve d'une façon profonde et juste : on n'en peut mais). En effet, vit-on, autant qu'en ce jour les femmes, ennuyées de leur rôle de femmes, aspirer à devenir des hommes (c'est dans ce sens, évidemment, que je dis qu'elles sont difficiles à trouver) ? Ah! nous sommes loin du temps où l'on plaisantait les suffragettes anglaises : patience, on y reviendra. Si nous n'y sommes pas, nous sommes cependant bien près d'arriver au sommet de l'émancipation féminine. Nous avons eu le siècle de Périclès, le siècle de la vapeur, incontestablement nous sommes maintenant au siècle de la femme.

Il n'est pas banal de voir jusqu'à quel point elle s'empare méthodiquement du rôle, des manières de l'homme. Regardez par exemple l'affluence des étudiantes à l'Université (notez que d'aucunes se destinent au barreau). Je ne parle pas de la politique où non contentes d'être électrices, les femmes se font élire : une femme bourgmestre est chose trop commune que pour en faire mention; en dernière heure, on annonce que les Tchécoslovaques ont demandé l'admission du sexe dit faible aux fonctions diplomatiques; après ce sera à la Société des Nations (au fond cela fera peut-être aller mieux la S. D. N. puisqu'elle ne peut aller pis). J'espère que pour y siéger, elles apporteront au moins de la diversité dans l'uniforme : Madame X, déléguée de la Belgique, en habit de deuil, brodé de chêne et d'olivier, à ceinture tricolore, médaillon au lion belge; Madame Y., France, coiffée du bonnet phrygien, etc., etc., il y a une masse de créations en perspective pour les grands faiseurs. Il suffira de photographier cette Madame X ou Y pour en faire des calendriers patriotiques ou des entêtes de diplômes d'école moyenne.

La mode, cette grande moitié de la femme, a déjà évidemment suivi le mouvement de « masculinisation » de ses adeptes : simplicité des toilettes, jaquettes-gilets et Cie (la terminologie me fait défaut : je fais si peu l'article confection!)

(Voir suite en page 3.)

Galerie des Portraits

Léopold GEUBEL

Je désirerais vous faire connaître davantage un homme (oh, un bien petit!) dont le nom aux consonances nazistes a déjà noirci ces colonnes. Je veux parler de ce nain rubicond, grassouillet et rondouillard qui occupe le fauteuil présidentiel de la J. U. C. Sa réputation, qui semblait récemment vouloir décliner, il vient de la relever superbement en sortant sur « l'action individuelle », un rapport magistral et irremplaçable, tout autant d'ailleurs que son auteur. Ce rapport fit le tour de la grande presse, et Léopold, non content de le prendre sur lui pour dormir, le sortait et le ressortait en toutes occasions, avec une fierté et une émotion jamais lassées, égales à celles d'une jeune mariée exhibant son premier rejeton. L'art, en effet, n'est pas de travailler beaucoup, mais de savoir exploiter ses efforts.

Ce n'est pas un lieu commun de dire que nous avons affaire ici à une personnalité à la fois mystérieuse et complexe. Tous les lecteurs du « Vaillant » se souviennent encore d'une classification célèbre que Jenny Thonnard mit récemment au monde, destinée à répartir les étudiants en trois catégories bien distinctes. J'en suis navré, Mademoiselle Thonnard, mais pour le camarade Geubel, le système ne marche pas. Non pas qu'il soit un phénomène, mais les tempéraments riches ne s'accomodent pas de n'importe quel procédé d'analyse. Madré comme Raspoutine, et à la fois candide comme Godelieve Desquiens, il possède une de ces bonnes balles sympathiques dont l'embonpoint constitue un défi à tous les carêmes et toutes les mortifications du monde. Le dédain qu'il affecte à l'égard des ecclésiastiques n'est en réalité qu'une allure qu'il se donne; pas mal de signes nous le montrent au contraire comme l'enfant chéri des milieux cléricaux.

De sa vie privée, nous ne savons rien, ou si peu de chose! Est-il poète? Aime-t-il les filles? Est-il végétarien? Mystère partout. Les mauvaises langues déclarent avoir déjà surpris dans ses yeux d'ascète les lueurs fauves de la concupiscence. Il n'y a là rien de vraiment original, car ce n'est pas parce qu'on est président de JUC, qu'on est bâti autrement qu'un autre, après tout! Les obscurités qui planent sur toutes ces questions rendront bien pénible la tâche de l'historien qui plus tard écrira son histoire. Certains racontent qu'à l'exemple de Gréta Garbo, la divine, il aurait décidé de se livrer le moins possible aux indiscrétions de la publicité. C'est évidemment une façon de se faire remarquer.

On l'aperçoit parfois dans les rues transversales mal éclairées regagner son logis, le soir, à vélo, à « tombeau ouvert ». Disons tout de suite que, perché sur cet engin aux formes antédiluviennes, Léopold perd toute sa dignité. Vous imaginez Charlemagne visitant les écoles en tandem, ou Napoléon gagnant l'Egypte en aquaplane!

Quel heureux contraste de le voir après, trôner, admirable, dans les assemblées où son frère le « Professeur » admire, émerveillé, les effets oratoires d'un jeune talent sur le chemin de la gloire. Et c'est charmant tout plein...! On parle déjà des deux Gracques, des deux Van Arteveld, des frères Tharaud, des frères Goncourt, des deux Destrée, et même des deux Dembour. Pourquoi l'Histoire ne parlerait-elle pas un jour des deux Geubel? Oui, vraiment, pourquoi pas...?

Gaston KREIT

Faisant suite aux « Demoiselles de Pensionnat », paru dans ces colonnes le mois dernier, nous pensons être agréables à nos lecteurs en publiant cette autre tirade, qui fut un des succès de la revue 1934-35 « Des prof... au pôle y sont » et qui ne fut jamais publiée. A quoi pensait-on?

Les Dames de Charité

Il est de respectables dames
Dites « Dames de charité »,
Qui, pour tuer l'ennui
Et se purifier l'âme,
S'occupent jour et nuit
De fêtes, de bals et de thés.

Guettant les invitations,
Les lisant avec émotion,
Avec anxiété,
Elles seraient tout en alarme
Si leur nom n'était au programme
Les dames de charité.

Elles emploient tous leurs moments
Et se dépensent constamment;
Rien n'est mis de côté;
Chercher la moindre « particule »
Fut toujours l'objet des scrupules
Des dames de charité.

Pour faire connaître leur ramage
Et le luxe de leur... plumage,
Certaines ont osé
Faire la vaisselle... en chapeau
En causant, près d'un bassin d'eau
Par pure charité.

Restant debout par convenance,
Esquissant force révérences,
Se faisant présenter
Au monseigneur qui sourit d'aise,
Peut-être n'ont-elles pas de chaise
Les dames de charité?

Et ces très respectables dames
Dites dames de charité
Dont je ris aujourd'hui,
Par pure bonté d'âme,
Pour l'Union jour et nuit
Dépensent leur activité!

Une Conférence intéressante!

est celle que donnera le samedi 2 avril 1938 en la salle du collège St-Barthélemy une des filles de Monsieur le Prof. Denoël, Mademoiselle Lucie Denoël. La jeune conférencière à choisi comme sujet: **En brousse avec les lépreux.** Personne n'ignore que Mlle Denoël a passé plusieurs années à la léproserie d'Assiomo (Nigérie), s'y dévouant sans compter. Elle y retournera incessamment.

C'est aux étudiants en médecine et aux membres de St-Luc médical surtout qu'elle adresse cet appel.

Nul doute que les étudiants s'y rendront nombreux.

Entrée de faveur: 3 francs.

AU PALAIS DE LA MODE

Vêtements pour Dames, - Messieurs & Enfants -
Les derniers modèles
Coupe soignée
Qualité

Place du Théâtre, LIÉGE

ETUDIANTS!
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

Les 28, 29 et 30 Mars : ELECTION du Président et du Comité de l'Union

Les petites nouvelles du Speaker

Rêve.

J'ai rêvé cette nuit que Cambronne venait me visiter.

Il était beau,il était fier... il me disait des vers.

Ce qui prouve qu'il ne faut jemais croire aux songes.

Vlan.

L. Degrelle est venu parler aux étudiants. Et mille étudiants l'ont acclamé, a dit le « Pays Réel ». *Ce qui porterait à croire que la moitié de l'Université est conquise au rexisme. Qui l'aurait cru? et qui le croit?*

« *Le chef* » *a parlé de* « Vlan » *et de son esprit d'indépendance. Mais il n'a pas dit s'il approuvait le fond des critiques qui lui furent adressées par la jeune feuille, ce qui est une façon comme une autre de tourner la question. Il est vrai cependant qu'il a dit :* « *Les articles ne présentaient pas d'intérêt intellectuel* ».

Ce qui n'a pas du faire plaisir à L. L.

Esprit estudiantin.

Tel est le sujet à l'ordre du jour. « Vent Debout », *journal indépendant de toute tendance politique ou partisane, n'y croit pas beaucoup Rares sont les types qui en sont imprégnés de nos jours. Et de citer trois noms pour l'exemple. Et nous de constater que ces trois types sont rédacteurs du* Vaillant.

Les calottins..... quand même!

Réverbères.

Nos aïeux disaient, en parlant des réverbères : « *Des becs de gaz* ». *Aujourd'hui que la Fée Electricité a conquis le monde, on se laisse aller par erreur à dire :* « *Des becs de gaz électriques* ».

C'est une façon amusante de rapprocher deux générations.

Les Métèques.

Jeudi dernier, R. Pichault a cassé les vitres au comité de l'Union.

On lisait un article des statuts, ainsi libellé « *Les étrangers qui désirent être membre effectif de l'Union devront formuler leur demande par écrit au Comité qui statuera à l'unanimité* ».

Pichault s'est senti visé, et derechef il a quitté les lieux.

A sa place, j'aurais demandé la revision des statuts.

Guindaille.

Mercredi prochain, guindaille. Ce sera l'occasion de sortir les toges des armoires où elles moisissent depuis trop longtemps.

Peut-être verrons-nous aussi quelques cannes, les vraies cannes estudiantines. Mais n'est-ce pas trop demander?

Perruque.

Si tous les hommes chauves avaient des cheveux, est-ce qu'il y aurait assez de cheveux sur la terre pour garnir tous ces crânes?

Comme dit la fortune, moi je m'en moque, un seul me suffit, puisque je ne tiens qu'à un cheveu, comme assure le monde....

On assure aussi qu'il faut saisir l'occasion par les cheveux.

Donc une occasion n'est pas toujours une bonne fortune, ou alors c'est une fortune qui a mis une perruque.

Le mot de la fin

L'Etudiant Libéral *n'a pas paru satisfait des quelques boutades que nous lui avons décochées jeudi dernier. Etaient-elles cependant innocentes....*

« *Un des résultats du cabaret de la F. E. L. U.* », *nous dit l'*E. L. *du 22 mars,* « *fut de montrer aux calottins qu'ils n'étaient pas les seuls étudiants dignes du nom à l'Université. Et le résultat, sur ce point, est bien acquis* ».

Avons-nous jamais prétendu le contraire? Allons donc! Il y a d'excellents students, même dans le parti libéral. Nous, nous n'en avions jamais douté. L'E. L. semble l'avoir fait, à titre.... rétrospectif!

PIEPIE.

Camarade Membre de l'Union, ton devoir d'électeur t'attend les 28, 29 et 30 Mars, de 9 à 13 heures et de 17 à 19 heures

Mercredi : Assemblée Générale, Guindaille

Liste des Candidats

PRESIDENCE

Pierre Dembour (2e Doct. Dt)

COMITE

(par ordre alphabétique)

Mlle **J. Thonnart** (3e Sc. nat. et Méd.).

MM. **E. Corbisier** (1re Tech.) — **F. David,** sortant (2e Droit) — **L. Declaye** (3e Tech.) — **M. Dembour,** sortant (2e Philo) — **P. Dembour,** sortant (2e Doct. Dt) — **R. Derriks,** sortant (3e Méd.) — **J. Dessart** (1re Philo) **E. Dubois** (2e Philo) — **L. Geubel,** sortant (3e Méd.) — **G. Kreit,** sortant (2e Doct. Dt), — **J. Lamalle** (1re Philo) **A. le Paige** dit Toto (1e Doct. Dt.) — **J. Melon,** sortant (1re Philo) — **P. Mommens,** sortant (1e Méd.) — **R. Pichault,** sortant (3e Pharm.) — **G. Piquet** (1er Doct. Dt) — **C. Renard,** sortant (1re Méd.) — **H. Schippers,** (1e Doct. Dt) — **G. Schuermans** (2e Philo), — **A. Tassin,** sortant (2e Techn.) — **P. Tilmant,** (3e Sc. nat. et méd.) — A. **Thomas,** sortant (3e Sc. nat. et méd.)

VOTEZ PROPRE!

RAJEUNIR !..

Etre jeune, rester jeune, rajeunir, voilà à quoi est occupé un grand nombre d'humains, et quoique les femmes reconnaissent plus facilement ce petit travers, bien excusable, de leur esprit, les hommes n'y restent pas insensibles, loin de là. Les plus sceptiques en seront convaincus après lecture de ce qui suit.

Ceci se passait à Bruxelles, il y a quelques années. Alexandre (prononcez czandre) et Marie, 49 et 45 ans, vivotaient doucettement sans soucis d'aucune sorte dans un quartier tranquille et bourgeois de la ville mondaine.

Or, un jour, un grand événement vint troubler la paix profonde de leur vie conjugale: une lettre, une lettre venant du Congo leur avait été remise ce matin même par le facteur, tout étonné d'en avoir une à déposer au n° 36 de la rue Sans-souci! Bref, la lettre en question était de Victor et Irma, jadis les grands amis d'Alexandre et Marie. Ils annonçaient leur retour très prochain du pays nègre. Pensez donc, revoir des amis après vingt ans de séparation, quelle joie!

Après les premières effusions, Alexandre et Marie se mirent à parler pratique: il fallait recevoir dignement les revenants. Un coup d'œil circulaire rapidement jeté dans le salon, et le regard s'arrête malgré lui, sur la grande glace, au dessus de la cheminée: hélas! un miroir ne ment pas! En vingt ans on vieillit, c'est inévitable. « Ils ne nous reconnaîtront plus, gémit Alexandre » — « Que faire? », répond en écho la voix grassouillante de Marie. Mais déjà Alexandre lui tend les bras, un large sourire illumine sa face ronde: il a trouvé!

Un petit étonnement, et Marie sort, battant des mains, comme une enfant. Elle revient au bout de dix minutes, prête à sortir, et les voici, bras dessus, bras dessous, déambulant vers la demeure de leur médecin. — « Docteur, ne connaîtriez-vous pas un remède efficace et rapide pour rajeunir? » — Mais si, le docteur en connaît, la question lui est si souvent posée! — « Allez chercher, chez le plus proche apothicaire, deux bouteilles d'Elixir XYZ n° 13, prenez-en chacun 1 c. le matin, et le soir, dans deux mois vous serez émerveillés du résultat obtenu ».

Pendant que Marie fait ses emplettes ménagères, Alexandre se rend chez le pharmacien recommandé, et il en sort avec deux bouteilles sous le bras — il hésite, fait trois pas, branle la tête, et se décide à rentrer dans le magasin: « Dites, Monsieur, donnez-moi une bouteille en plus, je suis tellement plus vieilli qu'elle! »

... Deux mois après, Victor et Irma revenus au pays, débouchent dans la rue Sans-souci: « Pardon, madame », et il accostent une jeune femme poussant un bébé dans sa voiture, « pardon, madame, ne pourriez-vous nous indiquer la maison d'Alexandre et Marie; nous sommes leurs amis, Victor et Irma » — « Ah! chers amis, s'écrie Marie, (car c'est bien elle) quelle joie de vous revoir, comment allez-vous? » — « A merveille! mais vous-mêmes? vous êtes superbe, vous n'avez pas vieilli depuis vingt ans (!) Oh! l'air du pays! Et Alexandre, où est-il, comment se porte-t-il? » — « Alexandre, oh! il va très bien, (avec un air extasié) il est là, dans la voiture...

MARTICOT

Le siècle de la femme

(*suite de la page* 2)

Que la mode sacrifie l'élégance au pratique, c'est très bien; que les femmes tendent à devenir des hommes, soit; qu'elles soient diplomates, ministres ou n'importe quoi, je n'en suis pas jaloux; qu'elles prennent nos belles manières de fumer, de rentrer tard, etc., c'est leur affaire; mais au moins, si elles nous prennent le côté pratique de l'existence, qu'elles prennent également une partie des ennuis: pourquoi à nous toujours de faire les frais de galanterie? Puisqu'on veut traiter d'égal à égal, je demande, par exemple, lorsqu'une jouvencelle en chemin de fer, extrait de son manchon un étui mignon et d'icelui une cigarette plus mignonne encore, je demande, qu'en ce cas, s'il n'y ait que des hommes dans le compartiment, que la miss prénommée prononce les paroles rituelles : « La fumée ne vous dérange pas, Monsieur? » Et puisqu'on est en si bon chemin (de fer en l'occurrence), pourquoi ne pas aller jusqu'au bout! Pourquoi ne verrions-nous pas le temps où ces aimables créatures nous céderaient leur place en voiture! Pourquoi ne viendrait-elle pas, l'époque où au bal ou en soirée, nous n'aurions qu'à attendre qu'on vienne nous engager pour un troublant tango ou pour nous conduire au buffet? Il est vrai qu'on risque alors de faire tapisserie, mais on ne peut tout avoir!

P.

CANCANS

LEURS FILMS PREFERES

Lamalle J. : Le secret des chandeliers.
Horion D. : Désiré.
Mabille A. : Ces messieurs du comité.
le Paige A. : Marinella.
Stasse : Le professeur inconnu.
Raikem A. : Fofaiture.
Devert L. : La guindaille impromptue.
Wynants de B. Eug. : L'homme qui tombe du ciel.
Leplat C. : Famille heureuse.
Renard C. : Les laboratoires du professeur X.
Pichault R. : Démission forcée.
Thomas A. : Rapport secret.

LEURS BOUQUINS PREFERES :

Dallemagne : Faux passeports.
Thiry P. : Candide.

Ce soir, à 6 heures 15, aux Dames Réparatrices (près de St-Jacques)

Dernière Station de Carême

par le **R. P. HUMBLET** Sujet : **« L'ACTION »**

Dimanche, à 5 h., en la salle de la Sauvenière, 5, Bd de la Sauvenière

Thé Dansant de l'Union

Mardi 5 avril, à 7 heures, à la Cathédrale

Communion Pascale de tous les Etudiants

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 °/o *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18 LIEGE (face université).

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation de Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermans)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

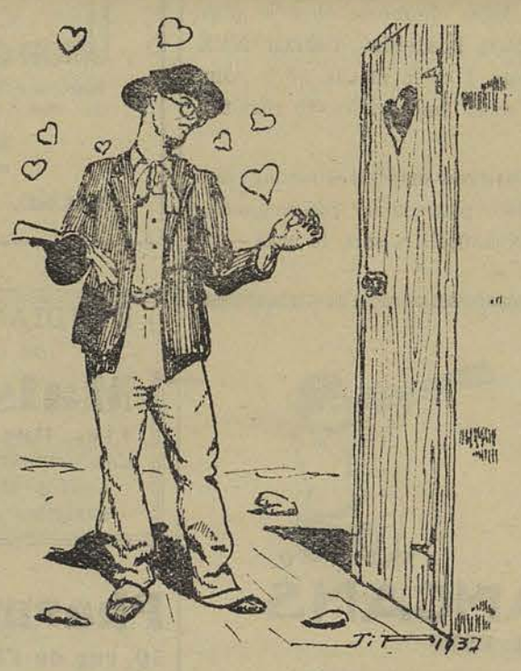
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman littéraire, pathétique et diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



Résumé de la situation. — *Mac Koy a déterminé les tristes* (1) *individus qui se trouvaient à l'Union à l'heure où eut lieu l'assassinat de J. Closon. C'est à l'Union même que le crime a été commis. Circonstance aggravante pour ces étudiants, il est avéré que seuls ces derniers sont soupçonnables, les issues ayant été surveillées par Marcel.*

Chapitre LXXXVIII

Interrogatoires massifs.

Mac Koy tout de vert vêtu, carra sa haute taille dans un fauteuil et manda de sa voix d'eunuque, qu'on lui amenât sans plus tarder le Président de l'Union, Félix David surnommé Phoetus de paille.

L'interrogatoire fut bref.

A minuit moins cinq, Félix incommodé par de nombreuses libations posait son auguste derrière sur une lunette d'un format et d'une dimension anormale, lunette que l'on pourrait nommer monocle.

(1) Tristes mais joyeux.

N'insistons pas sur les phases douloureuses de ces opérations intimes mais indispensables pour le bon fonctionnement de la vie humaine.

Toutefois, interrogé sur les motifs qui avaient poussé le Comité, président en tête, à fouiller le dossier d'Orpha, l'heureux Félix déclara que les affaires scabreuses attiraient toujours la jeunesse à l'affût de scandales.

Cette explication plausible parut néanmoins assez faible à Mac Koy, et David fut prié de se tenir à la disposition de la justice.

Après quoi fut amené Charles-Albert Pevée (les grands auteurs ont toujours deux prénoms), l'écrivain sirupeux bien connu dans le milieu merveilleux, délicieux et suave des bourgeois exquis.

Sa contenance fut à tout le moins piteuse et pitoyable. Lui, Albert-Charles, accusé de crime, quelle infâmie, ou plutôt : comment se pourrait-il qu'une idée aussi étrange eût germé dans le cerveau pourtant si éclairé et si cultivé d'un compatriote du grand Ossian et autre Scott (Walter). Sa probité et son honnêteté grassouillette se dressaient contre cette accusation susceptible de porter atteinte indélébile à son honneur outragé.

— « J'aime », continua Pevée...!, — « Faites sortir cet imbécile, s'écria Mac Koy excédé; ce qui fut fait au milieu des rires et des quolibets ironiques de l'assistance.

Oncques n'entendit jamais plus parler de C. A. P. Dès lors, il cessa d'écrire et reçut de nombreux télégrammes de félicitations.

Après celui-ci fut introduit Constant. A propos de ce grand peintre, nos lecteurs auront pu croire qu'il s'était noyé avec une personne de sa connaissance. Rien n'est plus faux. Les initiales A. C., ainsi que l'ont prouvé les indaguatines du juge d'instruction, signifiaient Anastase Crahay et il s'agissait sans nul doute d'un fils naturel de l'éminent et distingué Edouard. Habitué du noble quartier de Ste-Véronique, quartier de Closon, son cas pouvait être intéressant, car il était démontré que l'intéressé avait mis une bonne heure à parcourir le trajet qui séparait le quai de Rome de la rue Sœurs-de-Hasque, ce qui était excessif? Etait-il complice? Avait-il trempé dans la préparation du crime? Rentré à 11 heures, il ne pouvait être l'auteur! mais....

Sommé d'expliquer l'emploi de son temps entre 8 et 9 heures, Constant qui, comme nul ne l'ignore est fort têtu, se réfugia dans un silence boudeur. Mais le camarade Roger Schuermans, introduit, vint susurrer quelques mots à l'oreille de notre Ecossais. Mac Koy sourit, Schuermans sourit et Constant rougit.

Notre architecte fut renvoyé avec des excuses et des félicitations narquoises.

Chapitre LXXXIX

L'enquête continue

Mac Koy procéda ensuite à l'interrogatoire de Corbisier qui. avec son astuce habituelle, répondit qu'à minuit moins cinq il était dans la salle du premier, ivre, expectorant les demis qu'il avait bus, tout en braillant des chansons bachiques des plus graveleuses. Mais il ne parvint pas à faire confirmer son alibi; aussi Nonoche fut-il dirigé sur St-Léonard. Le jeune homme se distinguait d'ailleurs par des excès de toute sorte, excès sur lesquels nous jetterons pudiquement un voile discret.

CHAPITRE X C

Mais les collaborateurs du feuilleton qui sont deux, n'étaient qu'un et bien que seul, s'apercurent que la lumière devait être faite dans le prochain numéro. Aussi sommes nous forçés de réduire les interrogatoires et de n'en conserver que la substantifique moelle.

CHAPITRE XCI

G. Schuermans faisait une collecte pour l'Espagne Républicaine; Duesberg, ivre-mort, ronflait sous la table; le Paige buvait la bouteille de whisky de Marcel, il n'était pas saoul; Pierre Dembour avait suivi son président dans un endroit retiré, car il souffrait de coliques épathiques ou hémorroïdales.

Tous ces alibis étaient confirmés, mais Mac Koy eut sa vigilante attention attirée par le fait suivant.

Tous ces étudiants avaient quitté l'Union vers minuit et quart, et pas un n'était rentré au domicile paternel, voire conjugal, avant 2 heures, même 3 heures. Tous se refusaient à donner l'emploi de leur temps. Toutefois, grâce à certaines indiscrétions, Mac Koy put s'apercevoir qu'ils avaient dirigé leurs pas déjà chancelants vers divers cafés dont la réputation n'est plus à faire (hélas!). Quelques-uns avaient échoué au Louvre, ils furent considérés comme des renégats.... Rideau.

CHAPITRE XCII

Mac Koy aurait bien voulu se présenter au Comité de l'Union; ses amies, à qui il demanda conseil, ne manquèrent pas de l'approuver en ses desseins grandiloquents. Notre Ecossais, soucieux dès lors de respecter les formalités requises à cette fin, s'empara d'un rond de bock qui traînait sur le comptoir de Marcel, prit son stylo et, de sa plus belle plume, rédigea sa demande en ces termes :

« Je soussigné James Mac Koy, détective privé et député à la Chambre des Communes de l'International Pipist Association, ai l'honneur de présenter ma candidature au Comité, pour l'exercice 1938-39. »

Après avoir demandé à quelques copains d'être ses parrains, et les avoir fait, en conséquence, signé sa requête, Mac Koy s'enquit de l'endroit où se trouvait le camarade secrétaire de l'Union. Il ne le trouva qu'à une heure trois minutes. Les délais étaient révolus, il était trop tard, Mac Koy ne pouvait être membre du Comité. En bon philosophe, il s'inclina devant la fatalité.

Tous ces détails n'étaient que d'un intérêt secondaire. Mais l'enquête piétinait.... Mac Koy irrité, froissé dans son puritanisme britannique décida en son fort intérieur de brûler ses vaisseaux. Il mit sur la sellette les derniers étudiants : Lamarche fut expédié; Neys payait des verres aux anciens; d'Otreppe, Dallemagne ne furent pas inquiétés; Renard était également en proie à des troubles intestinaux du plus mauvais goût; Rigaud et Kreit furent disculpés. Bref le mystère s'épaississait de plus en plus. La croyance générale considérait que Corbisier, étudiant impulsif, buveur et bambocheur, avait commis cet assassinat. Seul il n'était pas parvenu à faire confirmer son alibi. Son cas était clair. Nonoche, dans son ivresse, avait occis Closon.... Telle était l'opinion.

Chapitre XCIII

Coup de Théâtre

Mais Mac Koy gardait, de Conrad, le silence prudent.... Un mince sourire errait sur ses lèvres. Seul il avait trouvé... et pas un de nos lecteurs ne pourra supposer qu'à la simple lecture, eux aussi pourraient découvrir le coupable. Rien n'est extraordinaire, rien d'invraisemblable.

Lisez et vous trouverez! Mac Koy souriant, satisfait, prononça soudain, tel un oracle, tel la Pythie de Delphes : « Libérez Corbisier, il est innocent.... »

Stupeur, ébahissement!....

J'ai dit : « Libérez Corbisier.... mais arrêtez sans plus tarder : David, Dembour et Renard.... un des trois est l'assassin!....

Quel est le coupable? Et sur quels indices se basait Mac Koy?

Le prochain numéro y répondra.

(à suivre)

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.